

La rentrée littéraire en Vaucluse Avec Bragance, Jauréguy et Stetbay

Roman ou recueil poétique, récit ou livre d'art, le Vaucluse aussi a droit à sa rentrée littéraire. Dans notre département, l'automne est malgré tout plus calme qu'au niveau national (près de 1 200 romans et récits à paraître d'ici fin octobre !). L'Hebdo a lu et l'Hebdo vous en fait le compte rendu. F. B.

Anne Bragance : le corps parle-t-il plus que les mots ?

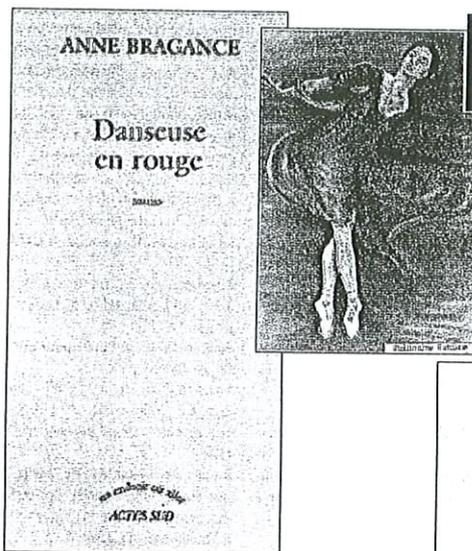
Avec "Danseuse en rouge" (Actes Sud), l'Avignonnaise Anne Bragance (puisqu'aujourd'hui installée dans la cité des Papes) raconte un destin en forme de triptyque. Dans ce nouveau roman, l'écrivain donne la parole à ses trois personnages par des monologues alternés. Il y a le champion sportif, ou plutôt l'ex-champion devenu, depuis, commercial. Il y a la femme, qui ne perd pas une miette de ce qui se trame. Et il y a surtout la danseuse en rouge. Cette dernière a croisé la route du champion, vingt ans plus tôt, dans un night-club. Ils se sont frottés lors d'une nuit qui ne reste en rien, pour eux, un moment de souvenirs aériens. Malgré tout, vingt ans ont passé et ils se revoient. Dans un hôtel en bord de mer. Comme à son habitude, Anne Bragance parle de l'indicible de nos vies, de l'insondable, de l'incurvé, elle scrute avec une précision et une sobriété impossibles les aléas de nos existences en creux. Comment ces deux-là ont-ils pu se retrouver ? Le hasard a-t-il un potentiel de résurgence ? Au premier abord, "Danseuse en rouge" peut donner l'impression d'un ouvrage simplissime et linéaire. En réalité, Bragance prend, sous le biais du classicisme apparent,

le seul sujet qui inspire tout romancier : le corps. Pour aller vite, on pourrait dire que selon elle, quand la parole piétine, le corps prend le relais. Lorsque les mots se figent, les sexes s'animent. Qui se déploie dans le passé et s'emploie à activer le présent. Sans mécanique de la redite. Juste avec le sens de l'autre. Deux décades plus tard, le champion l'est-il encore, champion ? La danseuse voit-elle rouge ? Et l'officielle, là-dedans ? Anne Bragance nous embarque, l'air de rien, dans ce labyrinthe à trois entrées. Le désir s'y reconstruit sous nos yeux. Le fantasme amoureux devient puzzle de la cohérence. Un beau roman, qui donne un autre éclairage sur la littérature d'aujourd'hui que bien des livres soi-disant survoltés, croisés dans cette rentrée littéraire 2005.

... "Danseuse en rouge" par Anne Bragance (Actes Sud) ; l'auteur sera le 12 octobre à la Fnac d'Avignon pour un Forum où elle rencontrera ses lecteurs et lectrices

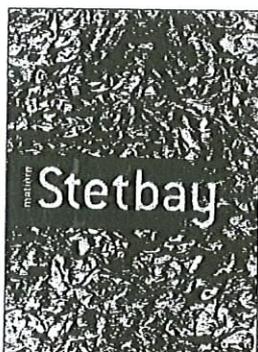
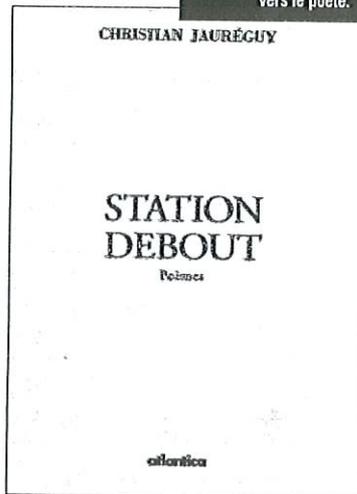
Christian Jauréguy, l'irrigueur symphonique

Christian Jauréguy est poète. Quand on a dit cela, on a tout dit. Ou rien. Car à parcourir le recueil "Station debout" (Atlantica), on voit combien son verbe

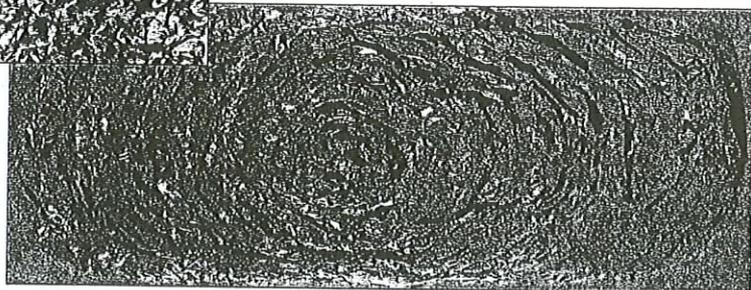


Après "Un homme et une femme, 20 ans déjà" de Lelouch, voici "Un champion et une danseuse, 20 ans après" de Bragance. Il y est aussi question de ressenti.

Christian Jauréguy : "La poésie, chemin lumineux à tâtons, et mortel, impose un effort surhumain vers le poète."



Avec "Matière", Gloria Stetbay, basée à Jonquières, fait de la couleur un protagoniste animé de ses toiles.



est celui du promontoire. Les mots écartent les barbelés du futile, escaladent le parapet du facile, et abreuvent d'émotions symphoniques des phrases amples et généreuses.

"Nous sommes coupés du plaisir de flâner, du sol, de la quiétude, attentifs aux injonctions, ligotés dans les habitacles." (in "Clé pour arrêter le temps"). "La poésie, chemin lumineux à tâtons, et mortel, impose un effort surhumain vers le poète." (in "Rendez-vous"). "Nous ne sommes pas coupables. Mais des cimetières, de l'autre côté de l'avenir, retroussent leurs manches tous les jours sans chercher à comprendre, des actions banales, peu spectaculaires" (in "Stationnement interdit"). "Pourquoi les petits garçons ne visent-ils pas avec leur revolver, quand les petites filles me disent bonjour ?" (in "Question abusive").

Et il en est ainsi tout au long de 156 pages qui sont comme autant d'éclats d'émotions. Des copeaux du ressenti, qui explosent partiellement ou non. Christian Jauréguy a cette propension à mettre de l'image elliptique dans sa poésie sans pour autant se départir d'un mystère brûlant. On ouvre au hasard "Station debout", et on

s'assoit, lisant, relisant, reluisant ces mots à part. Ici, les phrases s'imbriquent, avec des ajustements parfois plus esthétiques que pragmatiques. Comme dans un film de David Lynch, on se surprend parfois à se perdre avec délice dans des chausse-trapes sans après.

Peu importe, Jauréguy irrigue notre ardente attente. Cet auteur n'est-il pas capable d'écrire : "Quelqu'un seul au comptoir, particule habitant la vitre. Attestation de vraisemblance. Or, cette étoile filante qui terminait sa course dans la sciure, près des lavabos." (in "Moribond").

... Christian Jauréguy : Station debout, poèmes (Atlantica) ; l'auteur sera à la Fnac d'Avignon le 14 octobre pour une séance dédiée, entre 15h et 19h

Gloria Stetbay : la couleur est un héros

"L'artiste accumule une quantité de désirs, d'intentions et de conditions", écrit la peintre vauclusienne Gloria Stetbay en préambule de son ouvrage "Matière" (T & A

Éditions). Dans ce bel objet de papier glacé qui vient de paraître, on retrouve plus de 80 de ses toiles en grand format. Abstraites ? Sensuelles ? Charnelles ? Mouvantes. Leur titre donne le ton, déjà : "Fougue", "Miroir II", "Sillons", "Va-et-vient", "Erafure", "Inventer l'univers". Elle a adjoint à ces toiles imposantes des citations d'auteurs. Telle cette phrase de Pierre Francastel : "L'œuvre d'art est le possible et le probable, jamais le certain", qui accompagne "La signature" (35x48 cm). Ou encore "Quand je n'ai pas de bleu, je mets du rouge", célèbre sentence de Picasso, que Gloria Stetbay utilise malicieusement autour de son œuvre "Rouge ou bleu ?".

Guillevic, Baudelaire et Malraux sont aussi de la partie dans "Matière". Par moments, à regarder ces pans d'histoires, on songe à Dubuffet, à César. Stetbay fait de la couleur un conte permanent. Elle la mue en quelque chose de bien plus fort qu'un simple accessoire complémentaire. Avec elle, la couleur est un véritable protagoniste central. Quitte à éclairer l'intention de l'artiste plus que le sujet en lui-même. La matière se consume en tonalités vives et alertes. Une explosion à bon essent !

... Gloria Stetbay : Matière (T & A Éditions)

OPERA THEATRE D'AVIGNON ET DES PAYS DE VAUCLUSE

<p>OPÉRAS</p> <p>ORATORIOS</p> <p>LE NÈGRE DES LUMIÈRES CHEVALIER DE SAINT-GEORGE</p> <p>LA FLÛTE ENCHANTÉE MOZART</p> <p>IL BARBIERE DI SIVIGLIA ROSSINI</p> <p>COSÌ FAN TUTTE MOZART</p> <p>LA FORZA DEL DESTINO VERDI</p> <p>IL RE PASTORE MOZART</p> <p>WERTHER MASSINI</p> <p>EIN DEUTSCHES REQUIEM BRAHMS</p> <p>TOSCA PUCCINI</p> <p>CONCERT LYRIQUE PATRIZIA CIOFI/Soprano</p>	<p>THEATRE</p> <p>BRIGITTE FOSSEY</p> <p>MICHEL BOUQUET</p> <p>STÉPHANE FREISS</p> <p>ROLAND GIRAUD</p> <p>PIÈRE ARDITI</p> <p>MICHEL LEBE</p> <p>MICHEL AUMONT</p> <p>LORANT DEUTSCH</p>
--	--

SONT À L'AFFICHE DE L'OPERA-THEATRE...

ABONNEZ VOUS !

SAISON 2005 | 2006

04 90 82 81 40